

[Texte]

Mr. Axworthy has referred to the banks. The banks themselves have, during the 1970s and early 1980s, embarked on a type of loan that is unusual. It is not the type of traditional loan that banks make. They were recycling the so-called petrodollars, and this was an unusual form of activity by the banks. They have taken write-downs here. They have taken provisioning that recognizes the position of the countries involved. In the case of Mexico, they have participated in the debt service reduction exercise that is part of the Brady Plan, and I would anticipate that they will be doing this with other countries as well. So in that way they have also participated in easing the debt burden that these countries are enduring. So they are participating—

Mr. Axworthy: No new development capital is going in. Our banks no longer provide money into the Third World. They are simply writing down their losses. They are using the tax system to do that, which in effect the taxpayers are paying for. As a policy matter, as the Minister of Finance will you take a stand in saying that because the banks are using the tax system and the generosity of the Canadian taxpayer to do it, we would now require them to start putting something back into those countries so that they can start growing and developing again?

Mr. Wilson: You talk about the generosity of the tax system. The tax system is used regardless of the form of loan. If a corporate loan goes bad, there is a tax write-off. There is a tax provision that allows the bank to use the write-off of that loan against their taxable income. If a farm loan goes bad, it is the same thing. If a fisheries loan goes bad, it is the same thing. If a loan to a sovereign country or an offshore company goes bad, they get the same write-off. There is nothing unusual about the write-off the banks are taking. So we have encouraged the banks to be a part of the Brady plan and they have been a part of the Brady plan.

• 0935

Mr. Axworthy: They have written down the loans; they have not written down the capital, which is an essential part of the Brady plan.

Mr. Wilson: That is an important part of the Brady plan, but I think the debt service and debt reduction are two of the three options. The banks have participated in those two options. If I am correct on this, of the 460 or 480 banks that are lending to Mexico, only a couple of the major banks are putting new money into Mexico. Canadian banks have not been unusual in their activities here, but we have continued to encourage them to participate in the debt service and debt reduction.

Mr. Axworthy: Do you not think the tax system could provide leverage for them to get back into public development? That is the question I raised.

[Traduction]

M. Axworthy a parlé des banques. Au cours des années 70 et au début des années 80, elles ont, de leur propre initiative, offert des prêts à des conditions inhabituelles. Elles ont recyclé les fameux pétrodollars, une activité qui était très loin d'être traditionnelle pour les banques. Elles ont réduit le montant des prêts redevables. Elles ont établi des réserves qui tiennent compte de la situation de ces pays. Dans le cas du Mexique, elles ont participé à la réduction du service de la dette, dans le cadre du plan Brady, et je suppose qu'elles accepteront de le faire pour d'autres pays. Elles ont également contribué à réduire le fardeau total de la dette de ces pays. Elles ont fait leur part. . .

M. Axworthy: Il n'y a cependant plus de nouveaux capitaux de développement. Nos banques n'injectent plus d'argent dans les pays du Tiers monde. Elles se contentent de limiter leurs pertes. Et, ce faisant, elles utilisent le régime fiscal, elles demandent aux contribuables de payer. Au niveau des principes, en tant que ministre des Finances, êtes-vous prêt à décréter que, puisque les banques profitent du régime fiscal et de la générosité des contribuables canadiens, elles doivent commencer à réinvestir dans ces pays, de façon à stimuler la croissance et le développement une fois de plus?

M. Wilson: Vous parlez de la générosité du régime fiscal. Il intervient, quelle que soit la forme du prêt. Si par la suite une société n'est pas remboursée, il donne lieu à une réduction d'impôt. Il y a une disposition qui permet à la banque qui a consenti le prêt de déduire le montant de sa perte de son revenu imposable. Si un prêt agricole ou un prêt à une entreprise de pêche devient irrécouvrable, c'est la même chose. Si un prêt à un pays souverain ou à une société étrangère devient irrécouvrable, les banques ont droit à la réduction. Il n'y a rien d'anormal à cette réduction. Nous avons encouragé les banques à s'intégrer au plan Brady, et elles ont accepté.

M. Axworthy: Les nouveaux capitaux étaient un élément essentiel du plan Brady.

M. Wilson: Oui, mais le service de la dette et la réduction de la dette étaient deux des trois éléments. Les banques ont participé à deux éléments. Et si ma mémoire m'est fidèle, sur les 460 ou 480 banques qui prêtent au Mexique, seulement deux, parmi les plus importantes, consentent de nouveaux capitaux au Mexique. Les banques canadiennes ne dérogent donc pas à la règle de conduite générale. Nous les avons encouragées à continuer de participer au service de la dette et à la réduction de la dette.

M. Axworthy: Ne croyez-vous pas que l'argument selon lequel elles utilisent le régime fiscal peut les forcer à recommencer à consentir des capitaux pour le développement? C'est la question que je vous ai posée.